

ÉTONNANT *iss!mes*



Mérimée

Les Âmes
du purgatoire

Extrait de la publication

Flammarion

ÉTONNANT *iss!mes*

Les Âmes du purgatoire

Mérimée

Fils de nobles sévillans du XVII^e siècle, don Juan de Maraña grandit entre un père qui lui enseigne l'art de la guerre et une mère qui cultive son amour pour la religion. Sabrer les citrouilles de son jardin ou fabriquer des croix de bois: voilà les joies simples du petit Juan. Seulement, à l'adolescence, ces plaisirs font place à d'autres: entraîné par un étudiant dissipé de Salamanque, le jeune homme découvre l'ivresse de la bonne chère, des interdits outrepassés et, surtout, des conquêtes amoureuses! Prêt à tout pour satisfaire son goût des femmes, il commet les pires forfaits. Mais le bonheur peut-il tenir dans le crime? Sans lois ni maître, don Juan renoncera-t-il à sa vie de débauche?

Explorant une version méconnue du mythe de Don Juan, Mérimée revisite la légende du grand seigneur libertin dans un **récit de cape et d'épée** plein de **fantaisie**.

LYCÉE



Flammarion

Extrait de la publication

ÉTONNANT *iss!mes*

ÉTONNANT *iss!mes*

MÉRIMÉE

Les Âmes du purgatoire

Présentation, notes et dossier par ANNE PRINCEN

Flammarion

© Éditions Flammarion, 2013.
Étonnantissimes, une série
de la collection « Étonnants Classiques »
ISBN : 978-2-0812-5001-7

Dans l'atelier de Mérimée

Le pouvoir de l'art

Comme d'autres œuvres de Mérimée – *Le Vase étrusque* (1830) ou *La Vénus d'Ille* (1837) –, *Les Âmes du purgatoire* illustrent la trouble fascination qu'exercent les œuvres d'art sur l'homme dans certaines circonstances. Publié pour la première fois le 15 août 1834 dans la *Revue des Deux Mondes*, ce récit tire son titre d'un tableau du peintre espagnol Luis de Moralès¹, censé représenter les tourments endurés par les âmes des justes² avant d'accéder au paradis, afin qu'elles puissent se purifier de leurs péchés. Cette toile détermine le destin du héros de la nouvelle, don Juan de Marañá. Après l'avoir impressionné

1. Le tableau qui donne son titre à la nouvelle est peut-être faussement attribué à Luis de Moralès (1510-1586) ; en tout cas, il n'est inscrit dans aucune collection ni aucun musée actuel. Le peintre espagnol s'illustra surtout dans le genre religieux, ce qui lui valut le surnom d'« El Divino ». Il a notamment réalisé une *Pietà* (Vierge de pitié) conservée au musée du Louvre.

2. Ceux qui, agissant selon la justice et les devoirs de la religion, peuvent prétendre au salut.

dans l'enfance en lui inspirant une piété sans lendemain, sa force pathétique provoque son repentir à l'âge adulte. De la débauche à l'expiation salvatrice, cette représentation picturale, qui ouvre et clôt de façon emblématique la narration, gouverne le cours de cette vie édifiante¹.

À la croisée des vocations

Plus qu'à la peinture pourtant, c'est à l'archéologie et à l'architecture que la nouvelle *Les Âmes du purgatoire* rend hommage, comme pour illustrer la vocation de l'auteur qui, à la date de parution du texte, vient tout juste d'être nommé inspecteur des monuments historiques. Chargé de recenser les édifices remarquables de la nation, de consulter leurs archives et de veiller à leur restauration, l'écrivain se passionne pour les beaux-arts, les antiquités et le folklore régional. Influencée par les voyages qu'il accomplit dans le Midi, le Centre, l'ouest de la France ou encore en Corse et en Espagne, son œuvre porte la marque de cette curiosité esthétique, historique et géographique.

Le livre de pierres

Plus particulièrement, ce sont les pierres des bâtiments de Séville qui, lors de son séjour en Andalousie, ont révélé à l'écrivain l'histoire du chevalier de Mañara (1627-1679). À Grenade, certains monuments ont gardé la

1. Vertueuse, morale.

mémoire de ce riche seigneur sévillan qui, au terme d'une existence dissolue, s'est converti à l'ordre des Frères de la Charité¹ : aujourd'hui encore, sur les traces de Mérimée, le touriste peut visiter l'hospice et la chapelle baroque que ce personnage dédia à sa confrérie pour expier ses péchés, et peut-être lire sur sa tombe, gravée dans la pierre du XVII^e siècle, l'épithaphe qui lui est consacrée : *Aqui yace el peor hombre qui fué en el mundo*².

Aux sources du mythe de Don Juan, une double légende sévillane

Le récit de Mérimée se nourrit du mythe de Don Juan, le grand seigneur libertin qui a fasciné, entre autres, Molière (avec *Dom Juan ou le Festin de pierre*, 1665) et Mozart (avec *Don Giovanni*, 1787). Au début des *Âmes du purgatoire*, Mérimée propose un pacte de lecture régi par une démarche archéologique : il s'agit pour lui de clarifier la généalogie du mythe de Don Juan, en présentant ses deux sources historiques. Ancrées toutes deux dans la Séville du Siècle d'or, celles-ci se distinguent par leur fin. Don Juan Tenorio³, qui a inspiré Mozart et Molière, est

1. Fondé à Grenade, en 1537, l'ordre des Frères de la Charité s'attachait au soin des pauvres et des malades. Rebaptisé Frères de Saint-Jean-de-Dieu ou Frères hospitaliers, il compte aujourd'hui mille quatre cents membres répartis dans une cinquantaine de pays.

2. « Ci-gît le pire homme qui fût au monde », en espagnol.

3. Fils de l'amiral Alonso Tenorio, ce personnage aurait tué le commandeur Ulloa dont il avait séduit la fille, avant d'être ensuite assas-

foudroyé par le courroux divin, tandis que don Miguel de Mañara, dont s'inspire Mérimée, connaît la rédemption. Au seuil de son texte, l'écrivain précise de quelle fable il a fait le choix et expose avec un scrupule d'expert son *modus operandi*¹ :

J'ai tâché de faire à chaque don Juan la part qui lui revient dans leur fonds commun de méchancetés et de crimes. Faute de meilleure méthode, je me suis appliqué à ne conter de don Juan de Maraña, mon héros, que des aventures qui n'appartinssent pas par droit de prescription² à don Juan de Tenorio, si connu parmi nous par les chefs-d'œuvre de Molière et de Mozart (p. 22).

La mystification scientifique

Cette volonté d'objectivité savante et démonstrative ne doit pas leurrer le lecteur. Si la curiosité du conservateur s'est attachée d'abord aux témoignages historiques de l'Espagne classique, le romancier n'a pas tardé à laisser son imagination débridée prendre le relais. Derrière

siné par les moines du couvent où fut enterré le commandeur. Alimentant la légende, les moines auraient maquillé leur meurtre en punition divine en prétendant que le corps de don Juan avait été entraîné en enfer par la statue du commandeur afin qu'il fût châtié pour ses fautes et son refus de se repentir.

1. Expression latine signifiant « mode opératoire ».

2. Droit de propriété acquis à la faveur de l'écoulement d'un certain laps de temps.

l'intention de restituer le destin d'un personnage dont l'existence est historiquement avérée se profile bien vite l'emballement épique du récit de cape et d'épée dans une Espagne de convention. De bacchantes¹ en échauffourées, de sérénades en estafilades, le récit précipite le héros et son compère démoniaque dans une succession de rebondissements rocambolesques. Dans la Salamanque estudiantine ou sur le front flamand, dans la clôture d'un couvent ou dans le château familial, le système narratif enchaîne les invraisemblables forfaits des protagonistes. Conquêtes amoureuses, tentatives de meurtre, fuites nocturnes et atteintes blasphématoires à la religion se succèdent sans répit.

Don Juan de Maraña ou don Miguel de Mañara ?

Un des indices infallibles de la liberté que l'auteur prend avec son sujet réside dans le nom du héros : il s'appelle « don Juan de Maraña » sous la plume de Mérimée, alors que le seul nom attesté par la tradition historique et les archives de la noblesse sévillane est « don Miguel de Mañara ». Certains pourront juger que ce changement de prénom et l'inversion de deux consonnes du nom ne sont qu'un détail onomastique, sans importance et sans doute involontaire. Ce détail est au contraire décisif : le romancier apporte sa pierre à l'édifice du mythe

1. Fêtes orgiaques en l'honneur de Bacchus, dieu du vin et de la joie de vivre.

donjuanesque tout en se démarquant ; il sacrifie à l'usage du prénom consacré tout en faisant œuvre d'invention.

Des vertus de l'éclectisme en architecture... et en littérature !

Utiliser une métaphore bâtisseuse, « le livre de pierre », pour désigner *Les Âmes du purgatoire* n'est pas qu'un simple jeu de mots : ami proche d'Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), célèbre restaurateur d'édifices médiévaux, Mérimée a pu transposer dans son œuvre des préceptes de ce théoricien de l'architecture¹. À l'instar de l'inventeur du château de Pierrefonds² qui donne libre cours à sa conception de l'art féodal en associant arbitrairement des motifs ornementaux, Mérimée procède à un assemblage hétérogène de thèmes et de scènes qui répond moins à un souci d'authenticité historique qu'à l'expression de ses goûts subjectifs d'artiste. Les recherches et les fouilles censées étayer l'exactitude légendaire ne sont que pure façade...

1. « Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné », écrit Viollet-le-Duc dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle* (1856).

2. Situé dans l'Oise, près de la forêt de Compiègne, le château de Pierrefonds est un exemple d'architecture défensive médiévale. Il demeura pendant plus de deux siècles dans un état de délabrement avancé avant qu'une entreprise de restauration ne soit confiée à Viollet-le-Duc en 1857.

Références masquées...

Le subterfuge créatif apparaît bien vite à la lecture : en prétendant puiser à une source méconnue du mythe pour se distinguer de Molière et de Mozart, Mérimée donne en fait dans la forgerie littéraire¹. Il bâtit à force d'emprunts et de remplois² un don Juan composite et pittoresque, dont l'originalité est en réalité tributaire des modèles qui l'ont précédé. La tromperie amoureuse, le meurtre du père de celle qu'on a déshonorée, la liste crânement établie des conquêtes, le duel avec le frère chargé de venger l'honneur de sa famille sont autant de motifs présents chez Molière, chez Mozart et déjà chez Tirso de Molina, auteur de *L'Abuseur de Séville*³. Ils jettent un fort discrédit sur la déclaration d'intention initiale de l'auteur : ne s'en tenir qu'à ce qui ne relève pas de la fable de don Juan de Tenorio.

1. Définie par Gérard Genette dans *Palimpsestes* (1982), cette notion poétique désigne la relation qui unit un texte à d'autres selon un principe d'imitation parodique. Mérimée est coutumier du fait : dès 1825, sous le nom d'emprunt de Clara Gazul, il publie un recueil de pièces prétendument traduites de l'espagnol et, en 1827, il fait paraître sans nom d'auteur un recueil de *Poésies illyriques* d'origine soi-disant balkanique, mais qui sont en réalité des réécritures de textes populaires ou de récits de voyage.

2. Terme architectural désignant, dans une nouvelle construction, l'utilisation d'un élément ayant appartenu à un édifice antérieur.

3. Publiée en 1630, cette *comedia* du théâtre espagnol du Siècle d'or inaugure le mythe de Don Juan en associant différents thèmes, comme ceux du séducteur impénitent et de l'offense commise envers un défunt, tirés de diverses légendes et de sources populaires.

Le plaisir artiste

Loin de tout alibi archéologique et peut-être même de toute ambition réelle de servir la puissance du mythe, Mérimée s'est emparé d'un sujet dont l'exotisme ibérique (l'époque est à l'espagnolisme¹), le mélange coloré de vice et de vertu et la parenté avec le genre hagiographique² flattaient ses inclinations personnelles et offraient une promesse de divertissement assuré. En mêlant dans *Les Âmes du purgatoire* les séductions discrètes du fantastique et, par intermittence, les pointes acides de la parodie – contre la religion notamment –, l'écrivain forge sa propre vision, mi-sulfureuse mi-burlesque, d'un don Juan ballotté par les événements, sans réelle volonté et qui se laisse manipuler aussi facilement qu'un pantin.

La postérité de don Juan de Marañá

À défaut de camper le mystère de la subversion faite homme comme l'ont fait en leur temps Tirso de Molina, Molière et Mozart, la nouvelle de Mérimée, que baignent les lumières pourpres et or de l'Espagne classique, renoue avec les vertus divertissantes de la comédie héroïque. Mérimée renouvelle les conventions éculées du roman historique, restaure le récit de cape et d'épée et, grâce à un

1. Néologisme inventé par Stendhal qui désigne l'engouement de certains écrivains romantiques et parnassiens au XIX^e siècle pour la culture et le folklore hispaniques.

2. Relatif à l'écriture des vies de saints personnages.

sens inné de la couleur locale, redonne de la vigueur et de l'attrait aux archétypes du récit exemplaire. Son écriture est à l'exploration littéraire des mythes ce que l'architecture d'un Viollet-le-Duc est à la restauration monumentale : une école de liberté et de fantaisie, affranchie du scrupule d'exactitude.

Quelques écrivains seront sensibles à cet exemple de réécriture qui se nourrit d'affinités esthétiques plutôt que de la rigueur des modèles : Alexandre Dumas père¹, Anna de Noailles² et Apollinaire³ se souviendront de la silhouette pourtant effacée du chevalier de Marañá et lui donneront, en même temps que l'étoffe d'un authentique libertin, une vraie postérité littéraire.

1. Dans *Don Juan de Marañá ou la Chute d'un ange* (1836), mystère en cinq actes, le dramaturge met en scène un combat entre deux anges, l'un bon, l'autre mauvais, pour la domination de l'âme de don Juan, libertin d'une effroyable noirceur qui cumule impiété, goût du vice et libertinage cynique.

2. Cette poétesse se référera à cette figure légendaire dans l'un des poèmes de son recueil *Les Éblouissements* (1907).

3. Dans *Les Trois Don Juan, Don Juan Tenor d'Espagne, Don Juan de Marañá des Flandres, Don Juan d'Angleterre* (1914), l'auteur d'*Alcools* (1913) reprend très fidèlement la trame narrative de la nouvelle de Mérimée.

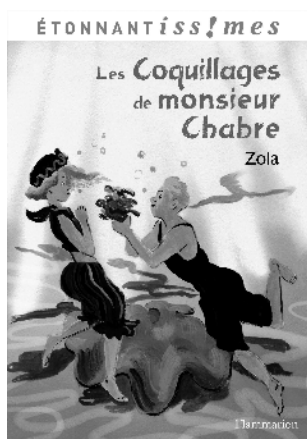


Archives Flammarion

■ Michel-Ange, *Le Jugement dernier* (détail), chapelle Sixtine (Rome), 1508-1512.

Les Coquillages de monsieur Chabre

Zola



Monsieur Chabre veut être père, coûte que coûte ! Voilà déjà quatre ans qu'il est marié à la jeune Estelle, et ils n'ont toujours pas eu d'enfant. Heureusement, il lui reste un espoir... Le docteur lui a conseillé un régime miraculeux : qu'il mange des coquillages, et la fertilité viendra ! Pour suivre cette ordonnance à la lettre, il entraîne sa femme en Bretagne.

Pendant que le bourgeois se bâfre de crustacés, Estelle trompe son ennui par des baignades quotidiennes. Elle croise bientôt le chemin d'Hector, un nageur très séduisant...

Ce récit est suivi d'une autre « nouvelle maritime » de l'auteur : *Naïs Micoulin*.

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHRN000290.N001
Dépôt légal : octobre 2013